
François BURGAT, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Sciences humaines, 2016, 310 pages

Véronique Magaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11307>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11307](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11307)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 505-507

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Véronique Magaud, « François BURGAT, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11307>

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Toujours grâce au cinéma, la dimension transférentielle et la dimension ludique y trouvent également une place de choix. Des sagas comme *Star Wars* ou *Harry Potter*, dont les personnages et parfois les thématiques sont utilisés en thérapie, permettent de mieux cibler le caractère de la thérapie transférentielle. À ce titre, certains thérapeutes et chercheurs mettent en évidence les phénomènes générationnels non seulement dans le domaine thérapeutique (Arthur Leroy, *Star Wars, un mythe familial. Psychanalyse d'une saga*, Paris, esf Éd., 2015 ; Neil Mulholland, *The Psychology of Harry Potter*, Dallas, Benbella Books, 2007) mais également éducatif (Nicole Biagioli, « Identités génériques et apprentissages : images des disciplines et différenciation des genres disciplinaires à partir de la lecture privée et scolaire de la série Harry Potter », *Les Cahiers de l'UFAM*, 4, 2005, pp. 27-40). Dans la même optique, l'utilisation de la musique – considérée comme vecteur de communication –, mériterait une étude complémentaire qui soulignerait davantage la dimension transférentielle du sujet et l'instauration d'un dialogue thérapeutique indispensable.

Enfin, la dépression mélancolique dont il est fait état plusieurs fois pourrait être rapportée plus spécifiquement aux maux adolescents contemporains et, en extension, aux phénomènes générationnels adolescents ainsi qu'aux problématiques liées aux différentes facettes de la communication. La mélancolie, déjà décrite comme la bile noire par Hippocrate, revêt des formes différentes au fil des siècles et des générations. Aujourd'hui, elle s'empare de la jeunesse et des teintes de violence s'y ajoutent. Une analyse de la dépression mélancolique au cœur de notre société en comparaison à la mélancolie au cours des siècles pourrait constituer une étude complémentaire. Il serait intéressant de s'interroger sur les éventuels liens entre la dépression mélancolique contemporaine et la société d'aujourd'hui dans laquelle les réseaux de communication et d'information n'ont jamais été aussi développés.

Une nouvelle forme de mélancolie serait-elle en train de voir le jour en réaction à notre société aussi communicative que normative ? Serait-elle alors un phénomène générationnel ? Une tendance exclusivement liée à l'errance adolescente contemporaine ou plus largement étendue à la société ? Le débat reste ouvert.

Sandra Huret
Étape, F-75006
sandra.huret@gmail.com

François BURGAT, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* Paris, Éd. La Découverte, coll. Sciences humaines, 2016, 310 pages

Pourquoi les islamistes font-ils un retour en force dans le monde arabo-musulman et sur la scène politique dont ils ont été longtemps exclus ? Quelles réactions ce phénomène suscite-t-il de l'autre côté de la Méditerranée et plus largement en Occident ? En quoi est-il révélateur des relations que ce dernier a entretenu et continue d'entretenir avec un Orient d'autant plus aimé qu'il nous ressemble ? Ce sont en filigrane les questions qui sous-tendent le livre de François Burgat car, *in fine*, il s'agit bien pour l'auteur de parler d'altérité, celle qui se revendique et celle qui s'impose de l'extérieur, l'islamisme en étant à la fois le symptôme et la résurgence.

Le titre de l'ouvrage de François Burgat, *Comprendre l'islam politique*, se prête lui aussi à une double lecture : celle qui, du fait de la trajectoire du chercheur et de la proximité avec le terrain, a développé une connaissance *in vivo* de son objet ; et celle qui vise à apporter une autre interprétation de l'islam politique que celle qui prévaut dans la société française. L'essai se divise donc en deux parties, traitant respectivement de l'émergence de l'objet de recherche de l'auteur, de son affinement et de sa compréhension au contact des sociétés traversées, et du positionnement du chercheur sur le caractère résolument politique des mouvements islamistes.

C'est donc à son propre cheminement, géographique et intellectuel, que la partie inaugurale de l'ouvrage convie. Tout au long des huit chapitres qui la composent, l'auteur y retrace son parcours comme autant de terrains où sa problématique s'est construite puis affinée. Ce tour du monde présenté de façon chronologique commence dans les années 60 où il expérimente, en tant que routard, la relativité des codes sociaux et culturels qui bouleverse le monopole de l'universel et du progrès jusqu'à lors attribué à l'Occident. C'est grâce à ces immersions et une imprégnation inconsciente que ces expériences, dans un premier temps impressionnistes, seront déterminantes dans les thèses qu'il développera ultérieurement. Ces dernières se sont dessinées lors de son premier terrain, en Algérie, où il sera affecté, par défaut, en tant que volontaire pour le service national actif, pour deux ans, puis cinq supplémentaires afin d'y faire sa thèse sur la révolution agraire initiée par Houari Boumediène en 1971 et enseigner à la faculté de droit de Constantine. Si l'auteur n'a pas épousé comme ses contemporains, la cause marxiste, sa

conscience politique, nous dit-il, se forme précisément en Algérie lorsqu'il se rend compte du hiatus entre les fictions entretenues par la France sur l'occupation de l'Algérie et les exactions et dépossessions foncières auxquelles cette colonisation a donné lieu. Ce sont ses lectures ultérieures de Pierre Bourdieu, d'Edward Saïd et surtout de Malek Bennabi, qui apporteront un éclairage sur un autre aspect de la colonisation, la dépossession culturelle, qui sera déterminant dans ses analyses du phénomène islamiste en ce que celle-ci engendre une palingénésie identitaire, celle de « l'univers symbolique de la "culture du père", que l'irruption étrangère avait réussi pour un temps à "folkloriser" » (pp. 52-53).

Sa nomination au CNRS en 1983 le conduit à s'intéresser à la Libye ; il en produira un « Que sais-je » du même nom (Paris, Presses universitaires de France, 1996). Un des sous-titres de ce troisième chapitre « Sous "le pouvoir des masses", le one man show de Kadhafi », rend compte de la place particulière qu'a occupée ce régime autocratique dans le monde arabo-musulman qui, à la différence des caciques tunisiens et algériens, s'est appuyé sur une revendication de la culture arabo-musulmane (drapeau de la couleur verte de l'islam, écriture exclusivement en caractère arabe). La Libye pourrait donc constituer un contre-exemple à la thèse développée par l'auteur, puisque la culture d'origine y est valorisée. En réalité, Mouammar Kadhafi a su en tirer profit, tout comme il a su habilement instaurer une révolution de façade avec la mise en place de comités populaires, en fait contrôlés par les policiers comités révolutionnaires, et s'attirer la sympathie des gauches européennes par son « tiers-mondisme » et son anti-impérialisme. La confiscation du pouvoir au bénéfice du seul autocrate s'est poursuivie dans les années 90 par la répression des ulémas et leur mise au pas. La répression alliée à un pouvoir absolu a poussé les Libyens à reprendre à leur compte « le pouvoir au peuple » mais avec plus de difficultés que la Tunisie ou l'Égypte par manque d'institutions politiques relais.

L'auteur prolonge son approche comparatiste en Égypte de 1989 à 1993, ce qui donnera lieu à la publication en 1995 de *L'Islamisme en face* (Paris, Éd. La Découverte). Il met au jour les stratégies du régime Moubarak visant à soutenir les salafistes, très conservateurs et apolitiques, pour écarter les Frères Musulmans du terrain politique, et à instrumentaliser les heurts entre communautés confessionnelles coptes-musulmans pour discréditer ces opposants islamistes aux yeux d'un Occident surtout soucieux des bonnes relations du régime avec Israël. C'est cette même résurgence sectaire alimentée par Ali Abdallah Saleh au pouvoir qu'observe l'auteur au

Yémen, alors qu'il est directeur du Centre français d'études yéménites de 1997 à 2003, ainsi que la montée d'Al-Qaïda du fait d'ingérences soviétiques puis américaines.

Outre ses nombreux témoignages sur la colonisation israélienne en Palestine et l'archipel qui en résulte, l'auteur vérifie la même scission entre nationalistes du Fatah et islamistes du Hamas au niveau national où l'Autorité palestinienne, soutenue par l'Occident et Israël, va écarter le Hamas, pourtant vainqueur des élections de 2006 face à une Autorité de plus en plus contestée, au son d'« ennemis de la paix ».

C'est la Syrie qui constitue le dernier volet de l'investigation comparatiste de François Burgat avant qu'il ne s'intéresse à l'islam hexagonal. Alors directeur de l'Institut français du Proche-Orient (IFPO) en 2008, il y perçoit là aussi un oecuménisme laïque de façade et de profondes divisions ethniques et confessionnelles, les différentes communautés, hermétiques les unes aux autres, ne bénéficiant pas de représentation politique. L'auteur explique que, face à la répression de Bachar el-Assad contre le soulèvement populaire de 2011, la contestation s'est d'une part militarisée et d'autre part internationalisée. Le régime, du fait de son positionnement propalestinien, s'assure le soutien des gauches régionales au nom de l'anti-impérialisme, tandis que l'Occident, se méfiant d'une Armée libre syrienne pas assez laïque à ses yeux, se retire du jeu. Cette défection favorise la percée de l'État islamique et permet à Bachar el-Assad de criminaliser l'opposition aux yeux des Occidentaux, et à l'Europe de l'utiliser à des fins électoralistes. Elle révèle par ailleurs, pour l'auteur, les contradictions de la France qui défend les minorités menacées à l'encontre de son principe de laïcité et qui accepte les solidarités confessionnelles transnationales lorsqu'elles sont le fait de citoyens juifs et les condamne lorsqu'elles concernent les musulmans à l'égard des Syriens ou des Palestiniens. Ce terrain de l'islam hexagonal est également investi par François Burgat qui s'attache à saisir les représentations des citoyens français à l'égard de cet islam européen. Les musulmans de France renvoient, dit l'auteur, l'image de la fin de notre hégémonie et de notre lecture de l'universel. Les tensions qui en résultent sont aggravées par une interprétation culturaliste de l'islam relayée par les représentants officiels de la communauté musulmane, inféodés aux attendus de la République et qui, en faisant valoir l'arriération supposée de ces citoyens, cache en réalité de profonds dysfonctionnements politiques.

La contestation de cette lecture culturaliste représente l'idée force des six derniers chapitres qui constituent la deuxième partie de l'ouvrage. Il y est question des confrontations de l'auteur avec ses pairs et, plus largement, avec la *doxa* qui prévaut sur le monde musulman : la tendance à appréhender l'Autre à travers, d'une part, le prisme des minorités religieuses qui accompagne une islamophobie grandissante en Europe et qui va à l'encontre des principes républicains ; et, d'autre part, le prisme de la cause des femmes qui, d'après l'auteur, trahit « le refus de dénoncer – voire le penchant à cautionner – l'oppression dont souffre l'ensemble de leur société et dont elles souffrent aussi » (p. 217), mais aussi une tendance ethnocentrique à ne pas considérer la spécificité et la légitimité de luttes féministes en dehors d'un cadre laïque et donc à refuser toute portée émancipatrice de la référence religieuse comme symbole d'affirmation identitaire. Ces prises de position sur la participation politique des islamistes aux transitions démocratiques ont valu à l'auteur quelques déboires, d'intimidations de toutes sortes jusqu'à de fausses interviews pour le décrédibiliser. Elles vont par ailleurs à l'encontre des thèses de deux confrères, Gilles Kepel et Olivier Roy, plus médiatisés du fait d'un rythme de publications plus important, ce qui a conduit l'auteur à justifier ses divergences de vue. Si l'auteur délégitime les positions de ses concurrents, il ne cède pas pour autant au registre éristique : cette disqualification opère, d'une part, sur le fait que les auteurs susmentionnés s'appuient sur des corpus livresques (Gilles Kepel) ou sur des terrains éloignés du monde arabe (Olivier Roy) ; elle procède, d'autre part, d'une mise en contradiction de la lecture littéraliste et religieuse de Gilles Kepel ou « pathologisante » d'Olivier Roy du phénomène djihadiste – a-t-on eu cette même lecture pour ceux qui ont rejoint les Républicains espagnols, questionne, à juste titre, l'auteur. François Burgat critique la prééminence de l'expression de cette radicalité et de ses vecteurs au détriment de leurs causalités, et le refus de voir la prégnance de la domination nord/sud – au même titre que celle qui mobilise les luttes des descendants de juifs ou d'Arméniens – qui, faute de permettre « à tel ou tel autre d'exister "à part entière", qui que soit son prophète préféré, [peut le conduire à] rejoindre les rangs de ceux qui vont vouloir vivre "entièrement à part" » (p. 290).

Si cet essai entend faire prévaloir les raisons politiques qui président à la percée des islamistes sur la scène politique et à l'émergence de l'État islamique, il sert également à asseoir la légitimité de la vision du chercheur et témoigne de l'interpénétration des champs académique, médiatique et politique qui dominent l'espace social. Cette porosité se manifeste par l'usage de formules frappantes qui jouent en faveur d'une plus

grande visibilité de la vision de l'auteur. On note ainsi le recours aux énonciations aphoristiques : « Nous aurons les musulmans que nous nous donnerons » (pp. 277, 295) ; les « Pinochet arabes » (pp. 17, 83) ; le « deux poids deux mesures » (pp. 53, 128) ; et l'intertextualité qui caractérise les titres (« sous Israël, la Palestine » [p. 130] ; « une passion française : la cause des "autres" de l'Autre » [p. 209] ; « Peut-il être des nôtres, celui qui ne boit pas son verre comme nous autres ? » [p. 178]). Une visibilité qui trahit d'une part la forte concurrence sur le marché des biens symboliques, où la reconnaissance des chercheurs tient à la capacité de « préserver la réalité – ou seulement la fiction – d'une certaine originalité » (p. 254), et qui témoigne d'autre part de la nécessité de se positionner dans le champ médiatique où l'orthodoxie politique impose ses visions et divisions du monde (P. Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000). Sans toutefois perdre de vue la prééminence du débat dont les mises en contradiction des thèses adverses auxquelles se livre François Burgat en sont de réjouissantes illustrations.

Véronique Magaud
magaudv@yahoo.fr

Juliet CARPENTER, Christina HORVATH, dirs, *Regards croisés sur la banlieue*

Bruxelles, P. Lang, 2015, 272 pages

Comme le rappelle l'introduction de l'ouvrage, les banlieues « occupent une place particulière dans l'imaginaire français contemporain » (p. 9) et sont devenues l'objet de discours et de représentations souvent négatives, associées au phénomène de crise, de violence sociale et de montée du terrorisme. Né d'une collaboration de chercheurs internationaux associés à banlieue network et financé par l'AHRC (Arts and Humanities Research Council), l'ouvrage cherche à développer des perspectives durables, lutter contre les clichés simplificateurs, et favoriser l'échange de savoirs et d'expertises. Coordinée par Juliet Carpenter et Christina Horvath, il réunit 14 textes écrits par 16 auteurs. L'introduction (pp. 9-11) et la conclusion (pp. 261-265) ont été rédigées par les deux directrices éditoriales. L'accent est mis sur la diversité et la complémentarité des approches, tant du point de vue de l'hétérogénéité des regards disciplinaires que de la mise en évidence des stéréotypes, de la construction des discours politiques et médiatiques et de l'émergence d'une culture de banlieue. Trois grandes thématiques structurent les contributions : I Les banlieues – lieux de vie ; II Les banlieues – lieux discursifs ; III Les banlieues – lieux de création.